

ABONNEMENTS. UN AN. Canada..... \$3.00 Etats-Unis (en or)..... 3.50 (payable d'avance.) SIX MOIS. Canada..... \$1.50 Etats-Unis..... 1.75 (payable d'avance.)

LE FRANC-PARLEUR CREDIDI · PROPETER · QVOD · LOCVOVS · SVM.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, par ligne..... \$0.08 Chaque insertion suivante par ligne..... 0.05 Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.

REDACTION. Les lettres et manuscrits destinés à la rédaction doivent être adressés à M. ADOLPHE OUIMET, Rédacteur-en-Chief du Journal Le Franc-Parleur. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

BUREAUX : 22, RUE SAINT-GABRIEL.

ADOLPHE OUIMET, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX : \$3.00 PAR AN



AVIS.

Nous prions nos abonnés, tant ceux des villes que ceux des campagnes, de ne pas oublier qu'au premier Mai, expire le premier semestre de leur abonnement au "Franc-Parleur."

Nous comptons sur leur ponctualité à remplir leurs obligations, comme par le passé.

En accomplissant un devoir, ils auront le mérite de nous rendre un service.

Feuilleton du "Franc-Parleur"

UN CŒUR PUR.

CHAPITRE XIV (Suite.)

Mme Daurival, qui était aussi à côté de la petite fille et ordinairement très-empresée pour tous ses désirs, se tint raide et silencieuse. Tout le reste de la soirée se ressentit de cet incident; on causa peu, on fit, pour la forme, une partie de whist avec un sérieux tout anglais, et on se sépara de bonne heure. Seulement, Mme Daurival remarquait qu'à peine sur l'escalier M. et Mme de Verceil, Charles Aubry, Henriette et Adrien qui les reconduisaient, échangeaient aussitôt entre eux des paroles très-animées. Ce fut pour elle un vrai chagrin de voir que les cœurs de ses enfants s'ouvraient et s'épanchaient dès qu'elle n'était plus là; elle allait donc devenir étrangère à leurs désirs, à leurs projets, à toutes ces confidences qu'une mère aime tant à recevoir, et plus encore à se confier de son dévouement! L'amertume de ces pensées tourmenta Mme Daurival une grande partie de la nuit, de sorte qu'ayant fort mal dormi, elle se leva de plus en plus soucieuse le lendemain.

Bien qu'elle fut sollicitée par mille détails d'intérieur, elle ne quitta guère son mari de la matinée: elle le voyait avec peine toujours très-absorbé, ne se plaignant pas, mais ne prenant goût à rien, tout en la remerciant de ses attentions. Elle-même, d'ailleurs, se sentait l'esprit et le cœur trop perplexes pour pouvoir combattre heureusement cette tristesse. L'après-midi on vint lui dire que Mme de Beauvent était au salon: elle s'y rendit aussitôt pour la recevoir. Comme elle entra la baronne se leva d'abord pour l'embrasser avec effusion, puis se reculant d'un pas: "Qu'avez-vous donc, ma chère, s'écria-t-elle? En vérité, vous êtes méconnaissable: vous souffrez certainement, pauvre amie!"

"Il n'y a rien à cacher avec vous, reprit Mme Daurival avec un long soupir. Voici le troisième jour que nous sommes tous ici dans un état pitoyable."

"Mais pourquoi, je vous prie, demanda la baronne en joignant les mains."

"Ma chère, j'ai besoin de votre amitié tout entière pour que vous m'entendiez sans ennui et sans peine. Vous savez donc que Mlle Germon n'est plus avec nous: elle nous a résolulement quittés après une explication qui, du reste, nécessitait ce départ. Imaginez, très-chère amie, qu'ayant fait ouverture à mon fils des projets qui nous étaient à l'une et à l'autre si chers il m'a sans détour déclaré qu'il n'aurait jamais d'autre femme (est-ce croyable?) que Mlle Germon. Toutes mes prières, tous mes conseils, et les plus hautes raisons ont été vaines: il persiste dans ce rêve insensé. Alors j'ai dû m'ouvrir sans retard avec Mlle Germon: Je dois le dire, elle ignorait tout, et après m'avoir fait la promesse de ne jamais se rendre à une telle folie, elle est partie sur l'heure, je l'avoue, avec une abnégation qui l'honore à mes yeux. Mais quelle étrange situation! Car

vous saurez que tous, à qui mieux mieux, Henriette et Charles, M. de Verceil et Amélie, mon mari lui-même, et c'est ce qui m'affecte le plus, tous, comme cet incompréhensible Adrien, se sont épris de cette jeune fille et se désolent de son éloignement. Et moi qui n'ai rempli qu'un grand devoir et certes bien à temps; moi qui n'ai jamais voulu que leur véritable bonheur, je suis maintenant un épouvantail à leurs yeux: on me redoute, on se contraint en ma présence, on chuchotte ensemble, et l'on n'a plus pour moi que des banalités. C'est navrant, je vous assure, obsédée."

"Pauvre amie, s'écria Mme de Beauvent en lui prenant les mains, vous me confondez; et je ne me pardonnerais pas de vous voir pour nous en de tels chagrins. Ah! certes, s'il s'agissait d'un tout autre parti, comme vous y devez prétendre, je vous dirais: Laissez-nous, laissez-nous, et contentez ces chers enfants que j'aime comme les miens. Mais quelle extrémité, grand Dieu! et comment se résigner à une telle chute!"

"J'en suis hors de moi, reprit avec force Mme Daurival. — On le serait à moins, ajouta la baronne. Cependant, voyons, vous avez pris le bon parti, et il ne s'agit peut-être plus que de mettre le temps de son côté."

"C'était mon espoir. Mais ce qui me tourmente beaucoup, je vous l'ai dit, c'est la tristesse où ce départ a plongé mon pauvre mari. Comme son état me donnait encore plus d'affaires au dehors, Mlle Germon me suppliait près de lui en toute chose: elle était attentive, empressée, et je pouvais absolument me reposer sur elle. C'était une grande tranquillité pour moi, et notre cher malade y trouvait bien des douceurs. Aussi quoique je ne quitte guère sa chambre à présent, et que je néglige tout ce qui n'est pas indispensable, il y a encore des vides pénibles dans une longue journée, et aussitôt réparait le souvenir de Mlle Germon qui aidait si dévouement à les remplir."

"Il n'en serait pas impossible de trouver quelqu'un pour vous suppléer, reprit la baronne, et nous pourrions chercher cela ensemble."

"C'est urgent, chère amie, et je compte sur vous; mais nous aurons quelque peine à trouver un caractère aussi sûr et aussi commode que celui de cette jeune fille: sous ce rapport, je ne suis pas sans la regretter."

"Nous chercherons, nous chercherons, chère amie, et je viendrez vous aider et vous soutenir de mon mieux."

"Que vous êtes bonne, chère amie, de compatir ainsi à mes peines, et de vous oublier vous-même si généreusement."

"Oh! je ne m'oublie pas: et comme j'aime à penser que notre cher commandant réfléchira, et avec le temps finira par ouvrir les yeux, je crois convenable de garder un silence absolu sur ce singulier enfantillage. Je n'en dirai pas un mot chez moi, afin que, les circonstances venant à changer, il n'y ait aucun sujet d'explication ou de taquinerie. Réservons-nous, pauvres mères que nous sommes, les soucis de la famille, et unissons-nous pour les épargner du moins à ceux que nous aimons."

"Vous me rendez le courage, s'écria Mme Daurival en embrassant la baronne; revenez bientôt, je compte sur vous."

"Vous nous verrez ce soir, adieu."

Mme Daurival, ainsi raffermie dans ses résolutions, fit meilleure contenance durant le reste de ce jour: elle se montra plus expansive, plus riante même, et parut reprendre sa rondeur ordinaire. Mais quoi qu'elle fit, elle dut voir qu'il ne lui était pas aisé de communiquer son entrain autour d'elle; ses enfants comme son mari répondaient de leur mieux à ses avances, sans rien perdre de leur air sérieux ou attristé. Et il en résultait toujours pour elle un malaise qu'elle supportait impatiemment. Les de Beauvent vinrent le soir et cela fit une heureuse diversion, Mme Daurival avait eu soin de prévenir ses filles de la réserve à garder au sujet de Clotilde, et personne assurément ne songeait à s'en départir. Pourtant Aurélie ne manqua pas d'en discuter aussitôt avec Henriette. — Je n'en reviens pas, lui disait-elle! c'est-à-dire j'aurais parfaitement compris qu'après ton mariage on eût remercié Mlle Germon qui ne vous était plus nécessaire; mais qu'elle-même, au contraire, se soit spontanément retirée, c'est assez singulier, je l'avoue; bien qu'elle montre en cela un tact qui n'est pas commun. C'est vraiment une fille de caractère et de jugement."

"— Nous la regretterons toujours, répondit Henriette en soupirant, et elle nous laisse un vide presque impossible à remplir."

"— Oh! pour quoi cela, fit Aurélie en hochant la tête. Parce que, tous, nous l'aimions comme une véritable amie, et c'est bien ce qu'il y a de plus rare au monde."

"— Sans doute, dit Aurélie du bout des lèvres, mais enfin elle ne pouvait aller de pair avec vous, et on finit toujours par remplacer une demoiselle de compagnie."

"— Je t'ai dit, ma chère, que c'est pour nous une amie, reprit Henriette en appuyant, et nulle ne nous le ferait oublier. Quant au rang il n'y en a pas dont elle ne soit très-digne et que même elle n'honore."

Aurélie, sans vouloir insister, ne put réprimer un imperceptible sourire et changea de conversation. Un instant après elle se tournait du côté d'Adrien, avec l'espérance de nouer une causerie plus agréable et plus animée; mais malgré tout ce qu'elle y mit de gentillesse et d'esprit, elle trouva le commandant peu attentif, songeur, et ne lui répondant que par des mots de politesse assez décolorés. L'humeur alors la prit à son tour, et elle alla s'asseoir gravement près de la table de whist où se tenaient Mme de Beauvent, Mme Aubry, Charles et Mme de Verceil, tandis que Mlle Germon et Mme Daurival, assises l'une près de l'autre, s'épanchaient en longs discours et se témoignaient le plus tendre intérêt: ce qui du moins donnait quelque prix à cette soirée."

Cependant, Mme de Beauvent ne pouvait être là tous les jours, quoiqu'elle rapprochât beaucoup ses visites; et les journées qui suivirent ne laissèrent pas que d'être très-pénibles à Mme Daurival qui de plus en plus s'inquiétait et se troublait de la tristesse prolongée de son mari, et aussi souffrait cruellement de cette sorte de séparation qui s'établissait entre elle et les autres membres de la famille. Elle croyait protéger leur intérêt et leur avenir; mais devait-elle aller jusqu'à les rendre malheureux? Elle hésitait beaucoup à cette pensée, car la seule épreuve du temps qu'elle voulait tenter était déjà bien lourde à soutenir. Et pourtant il n'y avait pas plus d'une semaine que s'était manifesté ce grave dissentiment."

Or elle était dans cet état d'anxiété lorsque ce jour même, dans la soirée, M. Daurival étant entouré de ses enfants, se dressa tout à coup du fond de son fauteuil où il était appuyé, et, d'une voix très-ferme, leur dit: — Il y a une chose qui me tourmente et que vous devez connaître: J'ai voulu, au départ de Mlle Germon, lui témoigner ma reconnaissance, sans pouvoir lui rien faire accepter de ce qui n'était pour moi que l'acquit d'une dette. Eh! bien je m'inquiète beaucoup de la situation d'une si digne jeune fille; et je vous déclare à tous que s'il m'arrivait malheur inopinément, ma volonté très-formelle est qu'on lui remette cent mille francs en mon nom. Du reste, demain s'il plaît à Dieu, j'arrangerai cela avec mon notaire, non pour vous, mais pour que Mlle Germon comprenne bien que c'est une de mes dernières volontés et qu'elle se croie obligée de s'y rendre. Je compte, en tous cas, sur vous tous."

"— Très-certainement, s'écria Mme Daurival toute saisie de ce qu'elle venait d'entendre; mais, mon cher ami, je vous en conjure, ne vous livrez pas à de telles pensées: vous vous faites du mal et vous nous affligez extrêmement."

"— Ma chère amie ces pensées-là ne peuvent paraître extraordinaires dans l'état où je suis; je m'y dois habituer. Et si je les envisage du moins avec calme, ce ne peut être qu'une consolation réciproque."

"— Qui sans doute, s'écria Mme Daurival, les yeux mouillés de larmes; mais prenez garde de vous trop affecter; pensez aussi combien votre santé nous est chère! Reposez-vous sur nous, et croyez que rien ne nous coûtera pour vous être agréable. Mme de Verceil avait pris les mains de son père et l'assurait tendrement qu'ils se-

raient tous heureux de devancer leur désin et qu'elle et sa sœur feraient tout au monde pour que leur chère Clotilde se rendit dès à présent à ses intentions."

"— Je sais, mes chers enfants, que nous n'avons qu'une même pensée; mais moi je dois si peu compter sur le temps qu'il me faut songer aux surprises qu'il peut amener."

Ces paroles et cette scène si expressive venaient peser comme un plomb sur le cœur de Mme Daurival: son regard ne quittait pas le pâle visage de son mari, et elle entendait comme une voix secrète lui demander si elle aurait bien le courage d'ajouter volontairement une seule goutte d'amertume aux souffrances dont il était acablé? Non, non: elle n'avait jamais voulu que le bonheur de la famille, et elle était loin de se trouver heureuse en s'opposant, même justement, à ses désirs."

Elle suivit M. Daurival dès qu'il se leva pour rentrer dans sa chambre; elle lui prodigua les soins les plus affectueux jusqu'au moment où il se coucha; et alors, s'asseyant près du lit, elle demeura un moment silencieuse, agitée, luttant avec elle-même, et avec tous les soulèvements d'un amour propre peut-être trop écouté. Mais ses yeux, qui en même temps, étudiaient, pour ainsi dire, les traits altérés de son mari, y puisèrent, avec d'invincibles regrets, l'énergie d'une subite résolution; elle se pencha vers son cher malade et lui baisant doucement le front, elle lui dit d'une voix entre-coupée: — Mon pauvre ami, vous me voyez très affligée de la peine que je vous cause; et je tiens à vous dire que rien ne me peut coûter pour assurer votre repos et le bonheur de nos enfants. J'ai trop écouté mon orgueil, je le vois, j'en conviens; et je reconnais tout le prix d'un caractère si bon, si pur et si vraiment distingué comme nous est apparu celui de Mlle Germon. Non-seulement j'avoue qu'aucun autre n'offrirait à Adrien d'aussi rares et d'aussi aimables vertus, et à toute la famille des gages aussi précieux d'affection tendre et dévouée; mais je veux affirmer encore que moi-même j'ai toujours eu pour elle une estime et un attachement des plus vrais, et que rien désormais ne me sera plus facile et plus doux que de la regarder et de l'aimer comme une fille chérie."

La joie qui brilla subitement sur le visage de M. Daurival exprimait sa pensée avant qu'il pût proférer une parole: visiblement il oubliait toutes ses peines en voyant renaître ainsi et se fortifier l'intime union de la famille. (A continuer.)

FETE NATIONALE de la Saint Jean-Baptiste 24 Juin 1874.

La fête mémorable qui s'est célébrée mercredi, et qui ressemble à un centenaire par les proportions qu'on lui a données et par le caractère extraordinaire que lui prêtent les circonstances, restera longtemps dans le souvenir du peuple canadien et dans les annales de notre histoire. Elle sera une preuve manifeste de la vitalité de notre race et de la force de notre patriotisme. C'est un spectacle unique que celui offert avant-hier par Montréal, métropole du Canada, devenu pour un instant le rendez-vous et le foyer de milliers de canadiens venus de toutes les parties du continent américain, pour retremper leur patriotisme et leur foi religieuse et nationale dans une étreinte commune, dans une fête de famille. Quel pays, quelle nation peut offrir l'exemple d'une manifestation semblable. Dans les annales de quel peuple trouve-t-on une preuve aussi frappante du véritable amour de la patrie et du sentiment national manifesté d'une manière plus noble, plus énergique! Nous le répétons, ce spectacle est unique au monde, et il est propre à causer l'étonnement et l'admiration des peuples qui nous entourent, et pour lesquels ce vif sentiment du patriotisme et de la nationalité est inconnu. Si les fondateurs de notre pays, les Cartier, les Champlain, les Frontenac, les Maisonneuve avaient pu se transporter par la pensée à deux siècles dans l'avenir, et contempler en esprit le spectacle de cette race féconde et forte, qui d'un rejeton est devenue tige puissante et riche, réunie

après deux cents ans dans une fête nationale commune, par un élan spontané et produit par un zèle tout patriotique; de quelle émotion leurs cœurs chevaleresques et dévoués n'auraient-ils pas été remplis! La prévision d'une telle vitalité et d'une telle vigueur leur eût récompensés de toutes leurs peines et de tous leurs sacrifices."

Fondé il y a deux siècles et demi par quelques centaines de colons, choisis parmi les classes les plus respectables et les plus pures de la France d'alors, le Canada, qui ne contenait lors de la conquête qu'une population de 60,000 âmes, pure de tout mélange et de toute alliance étrangère, offre dans son histoire tous les traits caractéristiques d'une nation privilégiée et d'un peuple choisi. Une destinée providentielle incessamment manifestée, a marqué tous nos pas sur cette terre d'Amérique, dont nous sommes le peuple le plus ancien, et pour ainsi dire, le seul vrai peuple—les autres nations qui nous avoisinent n'étant que des agglomérations de races diverses, et devant leur formation aux hasards d'une émigration disparate et sans but. Tandis que la plupart des autres colonies du nouveau monde ont été établies par des aventuriers avides de lucre et de richesses, sans aucun but national ou religieux, le Canada a été fondé et colonisé dans un but tout évangélique et patriotique. Ses premiers colons ont été choisis parmi les classes les plus saines et les plus pures de la France. Une pensée de religion et d'honneur a présidé à l'établissement de notre pays, à la formation de notre peuple, peuple vraiment choisi, l'Israël de l'Amérique. Fondée et maintenue au milieu de difficultés et d'obstacles de toutes sortes, la nation canadienne a traversé deux siècles de lutttes et de périls sans s'affaiblir, et en fournissant au contraire l'exemple d'un développement vraiment miraculeux et d'une énergie extraordinaire. A chaque page de notre histoire, on peut dire que le doigt de Dieu est là. Soixante mille, à peine il y a un siècle, nous avons atteint dans ce court espace de temps le chiffre prodigieux d'un million et demi, par la seule vigueur et la seule fécondité de notre race, sans aucun secours de l'émigration européenne. Cette fécondité merveilleuse seule nous a permis de lutter contre le flot sans cesse montant de l'invasion des races étrangères. Sans elle, nous serions noyés depuis longtemps, abandonnés que nous avons été par notre mère-patrie, devenue indifférente à notre égard et nous laissant à nos propres forces. Nous sommes donc un vrai peuple, issu d'une même souche, et tellement conservé qu'on a pu même après deux cent cinquante ans retracer, dans un livre qui est un monument unique dans l'univers, l'origine et l'histoire de tous les membres qui composent aujourd'hui notre race."

Par une destinée qui peut être envisagée de plusieurs manières, nous avons toujours manifesté une tendance extraordinaire à sortir de notre pays et à nous répandre dans les pays environnants, non content de coloniser notre propre domaine. Il n'est pas un coin de l'Amérique qui n'ait senti le pas du colon et de l'aventurier canadiens. Aux premiers siècles, cet instinct voyageur s'est manifesté par des établissements dans les parties les plus reculées du continent. La vallée du Mississipi, le Nord-Ouest et la partie occidentale de la Nouvelle-Angleterre elle-même ont été fondés par nous. Transportant avec eux leurs croyances et leur foi, nos pères ont été les véritables missionnaires de l'Amérique. De nos jours, le même esprit d'expansion et d'aventure, qui semble être un besoin de notre race, s'est manifesté par une émigration qui a pris des proportions inquiétantes dans le cours des dernières années. Pendant que les autres peuples d'Amérique se recrutent par l'immigration, il semble qu'il y ait chez nous un excès de fécondité qui nous pousse à sortir de notre sol et à coloniser les autres contrées du continent, avec les races étrangères. On calcule qu'il y a répandus aux Etats-Unis, des Canadiens au nombre d'un demi million.

Ces Canadiens, éloignés de nous, et séparés du foyer de notre nationalité commune par les distances et par des peuples étrangers ont cependant conservé intact le sentiment du patriotisme et de l'amour de la patrie commune. C'est pour prouver la

force de leur affection pour le lieu de leur naissance, et pour resserrer en même temps les liens qui unissent tous les enfants de la France américaine, du Canada, dispersés sur le continent, qu'ils se sont empressés de répondre le 24 juin à l'invitation qui leur a été faite de célébrer en commun la Fête nationale des Canadiens-Français, et qu'ils sont accourus en foule dans la métropole du Canada français, pour fraterniser avec ceux qui sont restés au pays et prendre part à la manifestation la plus solennelle dont cette partie de l'Amérique ait été témoin."

Honneur leur soit rendu pour leur zèle et leur bonne volonté. En ce jour de fête intime, tous les Canadiens doivent oublier tous motifs de division et se trouver heureux de pouvoir fraterniser et choyer en commun la Fête nationale de la St. Jean-Baptiste."

Avant de donner les détails de la démonstration patriotique qui vient d'avoir lieu, et à laquelle plus de cent mille personnes ont pris part nous croyons utile de faire en quelques mots une rapide esquisse de l'histoire de la fête elle-même et de celle de la société St. Jean-Baptiste jusqu'à ce jour."

Historique de la St. Jean-Baptiste. La société St. Jean-Baptiste a été fondée à Montréal en 1861, par M. Ludger Duvernay, rédacteur et propriétaire de la *Mineur*.

Elle célébra pour la première fois la fête nationale le 24 juin de cette même année, sous la présidence de M. Viger, alors maire de Montréal. La célébration de la fête fut interrompue en 1837, et reprise en 1842 par M. Duvernay, qui réorganisa alors la société, dont une partie des membres avaient été dispersés après les troubles. Le but de la société était un but d'union et de patriotisme. L'association se mit sous la protection de St. Jean-Baptiste qu'elle adopta pour patron. Elle fut d'abord divisée en quatre sections, celles du clergé, des professions libérales, du commerce et de l'industrie, des arts et métiers.

Voici la liste des présidents depuis 1834 jusqu'à 1874:

- 9 juin 1843 l'Hon. D. B. Viger. 2 juin 1845 l'Hon. J. Masson. 1 " 1846 l'Hon. A. N. Morin. 5 " 1848 l'Hon. Joseph Bourret. 3 " 1850 M. G. R. Fabre. 2 " 1851 M. Ludger Duvernay. 6 " 1853 M. C. S. Cherrier. 5 " 1854 Sir Georges Cartier. 2 " 1856 Le commandeur Jacques Viger.

- 1 " 1857 le Dr. Malleur. 7 " 1858 M. Damase Masson. 6 " 1859 le Dr. P. Beaubien. 4 " 1860 l'Hon. F. A. Quesnel. 3 " 1861 M. R. Trudeau. 2 " 1862 l'Hon. G. R. de Beaujeu. 1 " 1863 M. O. Berthelet. 7 " 1864 M. T. Bouthillier. 5 " 1865 l'Hon. P. J. O. Chauveau. 5 " 1867 M. C. A. Leblanc. 4 " l'Hon. Gédéon Ouimet. Juin 1871 M. Chs. S. Rodier, jr. " 1872 Son Honneur C. S. Coursol

La société fondée en 1834, subsista ainsi jusqu'à nos jours, en voyant augmenter le nombre de ses membres avec la population. Elle se subdivisa en un grand nombre d'autres sociétés dans les autres villes de la province et même aux Etats-Unis. C'est l'an dernier que quelques écrivains canadiens eurent la pensée de convoquer pour cette année une assemblée générale des différentes sociétés du Canada et des Etats-Unis, dans la métropole de la province et au lieu même de la fondation de la société. L'idée première de cette convention et due à M. Rameau, qui l'exprima dans son ouvrage sur les "Colonies Françaises" il y a plusieurs années. Elle fut reprise l'an dernier par M. H. Stanislas Drapeau, M. l'abbé Casgrain, M. Parent, M. l'abbé Primeau, etc. Enfin, cette année même, l'Opinion Publique proposa formellement l'organisation de la convention pour le 24 Juin. MM. Loranger, Taillon et David furent mis à la tête d'un comité d'organisation où se trouvaient aussi MM. Laroque, Adolphe Ouimet, Drolet, LaChapelle, etc. Des invitations furent adressées aux sociétés nationales de

la Puissance et des Etats-Unis, et la belle fête qui a fini hier fut organisée.

Nos frères des Etats-Unis répondirent à l'appel qui leur était fait avec un zèle dont on ne saurait trop louer.

Plus de 250 wagons, chargés de passagers, sont arrivés, mardi dernier, à la gare Bonaventure.

Les membres des sociétés. Alors, chacun se mit à son rang, et vers huit heures, au milieu d'une foule innombrable d'étrangers, les sociétés se mirent en marche dans l'ordre suivant :

Les Enfants des Ecoles de la Doctrine Chrétienne.

LES POMPIERS.

Société St. Jean-Baptiste d'Haverhill, Mass., avec corps de musique.

Union St. Jean-Baptiste de Vergennes, Vt., avec corps de musique.

Union St. Jean-Baptiste de Montpellier, Vt.

Union St. Jean-Baptiste de Middlebury, Vt.

Union St. Jean-Baptiste de Keeseville, New-York.

Union St. Jean-Baptiste de Johnsbury, Vermont.

Union St. Jean-Baptiste de Nashua, New-Hampshire.

Union St. Jean-Baptiste de Great Fall, New-Hampshire.

Société St. Jean-Baptiste de Westborough, Mass.

Société St. Jean-Baptiste de Fitchburg, Massachusetts.

Société St. Jean-Baptiste de Cambridge, Mass., avec corps de musique.

Société St. Jean-Baptiste de Webster, Mass.

Société St. Jean-Baptiste de Ware, Mass.

Société St. Jean-Baptiste de Millbury, Mass., avec corps de musique.

Société St. Jean-Baptiste de Danicsonville, Connecticut.

Société St. Jean-Baptiste de Lewiston, Maine.

Société St. Jean-Baptiste d'Ansable Forks, New-York.

Société St. Jean-Baptiste de Springfield, Mass., avec corps de musique.

Société St. Jean-Baptiste de Troy, New-York.

Société St. Jean-Baptiste de Holyoke, Mass., avec corps de musique.

Société St. Jean-Baptiste de Putnam, Conn.

Société St. Jean-Baptiste de Northampton, Mass., avec corps de musique.

Société St. Joseph de Whitehall, N.-Y.

Société St. Jean-Baptiste de Lowell, avec corps de musique.

Société St. Jean-Baptiste de Détroit, Michigan.

Société St. Jean-Baptiste de Chicago, Illinois.

Société de St. Jean-Baptiste de Baltic, Conn.

Société St. Jean-Baptiste de West-Moreland, Conn., avec corps de musique.

Société St. Jean-Baptiste de Mendota, Minn.

Société St. Jean-Baptiste de Rochester, N.-Y.

Société St. Jean-Baptiste de Syracuse, N.-Y.

Société St. Jean-Baptiste de Manteno, Ill.

Société St. Jean-Baptiste de Manchester, N.-H., avec corps de musique.

Société St. Jean-Baptiste de Plattsburg, N.-Y., avec corps de musique.

Société St. Jean-Baptiste de Ottawa.

Société St. Jean-Baptiste de Hull.

Société St. Jean-Baptiste de Woonsocket, Mass., avec corps de musique.

Société St. Jean-Baptiste de Somers.

Société St. Jean-Baptiste de Sorel.

Société St. Jean-Baptiste de Chamby.

Société St. Jean-Baptiste de Lebanon, New-Hampshire.

Société St. Jean-Baptiste de Biddeford, Maine.

Institut de Biddeford, Maine.

Société St. Jean-Baptiste de Biddeford, Maine.

Société St. Jean-Baptiste de Biddeford, Maine.

Société St. Jean-Baptiste de Biddeford, Maine.

Société St. Jean-Baptiste de Worcester, Mass., avec corps de musique.

LA BANNIERE DE L'ASSOCIATION

Anciens officiers de l'Association St. Jean-Baptiste de Montréal.

Comité de Régie.

Comité d'organisation.

Les Ministres du Gouvernement Fédéral et du Gouvernement Local.

Le Maire de Montréal.

Le Grand Aumônier.

Le Président et les deux Vices-Présidents de l'Association St. Jean-Baptiste de Montréal.

La procession se mit en marche à 8 heures et demi dans l'ordre que nous venons de donner, et les nombreux corps de musique qui accompagnaient les sociétés commencent à jouer leurs plus beaux morceaux.

Les mille bannières déployées dans cette procession, offraient un spectacle vraiment grandiose.

Les élèves de l'Ecole Normale Jacques Cartier portaient chacun un oriflamme sur lequel étaient inscrits les noms des principales familles qui ont illustré notre beau Canada.

Les élèves du Collège de Montréal.

Les élèves de l'Ecole de St. Laurent, les milliers de personnes qui s'étaient réunies en cet endroit pour voir défiler la procession, ont poussé trois vigoureux vivats en l'honneur de ces braves enfants de notre Saint Père Pie IX.

Les Zouaves Pontificaux Canadiens étaient au nombre de plus de cent venus de tous les points de la province.

Plus d'une fois, le corps des zouaves a été applaudi sur le parcours de la procession.

Les Zouaves Pontificaux Canadiens étaient au nombre de plus de cent venus de tous les points de la province.

Plus d'une fois, le corps des zouaves a été applaudi sur le parcours de la procession.

Les Zouaves Pontificaux Canadiens étaient au nombre de plus de cent venus de tous les points de la province.

Les Zouaves Pontificaux Canadiens étaient au nombre de plus de cent venus de tous les points de la province.

Les Zouaves Pontificaux Canadiens étaient au nombre de plus de cent venus de tous les points de la province.

Les Zouaves Pontificaux Canadiens étaient au nombre de plus de cent venus de tous les points de la province.

reproduits par l'artiste Hawksett. Le mot « Chamby » se déroule sur un parchemin retenu par deux sceaux en soie verte, portant l'un la fleur de lys « C. J. » « 1665 » sur l'autre deux coquilles renversées, le chiffre « 1711 », date de la fondation de Chamby, et celle de l'érection du fort actuel.

Au milieu, sur fond blanc, est le monogramme S. J. B. aux couleurs françaises et se dessinent élégamment les initiales des présidents de la société et des bienfaiteurs de Chamby : telle est la bannière de la société, tout à la fois locale et historique.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

On remarquait aussi dans la procession deux drapeaux anglais donnés en 1775, à la milice du Canada.

énorme bloc de pierre grise, que polissaient trois ou quatre magons.

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

Notre industrie est ancienne ; elle se perd dans la nuit des temps ; Commerce et industrie ; il n'y a rien tel que le cuir

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

LES RUES NOTRE-DAME ET ST. JOSEPH étaient encore mieux ornés que les autres.

pays: Son esprit de foi et son esprit de patriotisme.

Son esprit de foi.—Il m'apparaît à toutes les époques de notre histoire.

N'en soyez pas surpris; le cœur religieux des Rois très-Chrétiens, en dirigeant vers le Canada les premiers navires et les premiers colons, se proposait plutôt d'y envoyer des apôtres que des soldats: «Nous nous proposons de faire chanter les louanges de Dieu dans ces déserts où le nom de Jésus-Christ n'est pas encore connu.»

Ainsi parlaient et voulaient François 1er, Henry IV, Louis XIII, Louis XIV.

Voyons comment leur dessein a été accompli.

J'aperçois un vaisseau qui remonte les eaux de notre grand fleuve—je suis à la distance de trois siècles en arrière, c'est-à-dire au premier jour de notre origine.

Le St. Laurent, comme étonné et saisi de respect à la vue de ces étrangers, semble s'incliner pour leur laisser un passage plus facile.

Intrépide Capitaine, qui es-tu? d'où viens-tu? où diriges-tu ta course audacieuse? quel dessein t'a poussé vers ces plages inconnues et sauvages?.. Il aborde la rive et son premier acte est de tomber à genoux.

Il baise avec respect cette nouvelle terre, et en prend possession au nom de Dieu en y plantant une croix au pied de laquelle il se prosterner avec tous ses gens.

Saluez-le, mes frères. C'est le premier canadien. Jacques-Cartier vient de prendre possession du Canada et de donner un nouveau monde à la France.

Bientôt on le verra, ce nouvel apôtre, la croix à la main, parcourant les tribus sauvages, les catéchisant et les gagnant à Jésus-Christ son Maître.

Le plus beau jour de sa vie sera celui où il portera sur les fonds baptismaux le premier enfant qui reçoit la grâce du baptême dans ces terribles infidèles.

Et si vous me demandez où il a poussé ce courage et ce dévouement, pénétrez avec moi sous les larges voûtes de l'antique cathédrale de St. Malo.

Voyez-vous ces soixante-deux marins, marins, modestes et recueillis, à genoux à la table sainte et recevant leur Dieu? C'est Jacques-Cartier avec ses compagnons qui communient avant de quitter la France.

Ah! je ne m'étonne plus de leur force et de leur dévouement. Ils portent au cœur le Dieu qui donne la force aux héros et le zèle aux apôtres.

La source n'est pas tarie, mes frères. Puissent les défenseurs et les héros de mon Pays ne jamais l'oublier.

Voilà la première page de notre histoire, y respirez-vous assez l'esprit de foi? Si vous lisez la seconde page de cette brillante histoire, vous subirez invinciblement une impression religieuse devant la calme et imposante figure de Champlain.

C'est lui ce grand chrétien qui fera la terreur des Huguenots et les chassera du pays pour les remplacer par une colonie française toute composée de catholiques.

Dans sa dévotion pour la Reine du ciel il fera élever une chapelle qui portera le nom de Notre-Dame de Recouvrance.

Lui aussi il se fera catéchiste, et il écrira à Henry IV: «La conversion d'un seul infidèle vaut mieux que la conquête d'un royaume.»

Il sera le premier qui fera sonner l'Angelus trois fois le jour— afin, dit-il, de rappeler aux colons la pensée de Dieu.»

A sa table, nouvel Augustin, il se fera lire la vie des Saints, et quand viendra le soir, ce père de la colonie assemblera ses enfants autour de lui pour réciter la prière en commun et faire l'examen de conscience.

Toujours et pieuse tradition de la France et de nos Pères! Puissent-elle se conserver toujours dans nos familles canadiennes.

O cité de Québec, ville canadienne, sois fier de ton noble et pieux Fondateur; et puisse-tu toujours, comme tu l'as su faire jusqu'à présent, conserver intact et vif dans le cœur de tes enfants l'amour de ces rares vertus et de son noble dévouement.

C'est la deuxième page de notre histoire, y respirez-vous assez l'esprit de foi?

Il est une Vertu sur la terre qui grandit l'homme au-dessus de lui-même et le porte à la hauteur des anges; une Vertu qui fait rayonner au front un trait de céleste beauté et commande le respect et l'admiration; une Vertu au souffle de laquelle germent les affections pures et saintes qui inspirent les grands dévouements et enfante les héros et les saints; une Vertu, rayon échappé du cœur de Dieu, qui conserve à l'intelligence toute sa limpidité et sa fraîcheur, rien de terrestre: rien de souillé ne s'attache à son blanc vêtement.

Vestale sacré, debout sur l'autel du cœur, elle entretient le feu du ciel en faisant épanouir autour d'elle le germe de toutes les vertus chrétiennes. Vous l'avez nommée cette fleur tombée des cieux en la saluant pour la première fois au front radieux de Cell, dont Montréal s'honore de porter le nom, vous l'avez saluée brillant au front de notre glorieux Patron Saint Jean-Baptiste.

Mais saluez-la encore au front du Fondateur de Montréal. Apparaissent noble de Maisonneuve avec le blanc lis de votre chasteté! Je ne veux plus d'autre gloire de votre esprit, de foi de votre religion... On vous a vu à genoux faisant votre vœu héroïque! Relevez-vous, je con-

prends maintenant l'admiration et le respect qui vous accompagnent partout; je ne m'étonne plus de cette rare sagesse qui distingue tous vos actes et de cette ascendance que vous exercez sur tous ceux qui vous approchent.

Je comprends ce généreux dévouement qui vous fait exposer mille fois votre vie pour les vôtres. Cette Place d'armes que j'ai sous les yeux, n'est plus une énigme pour moi.

Nobles Compagnons de ce Héros chrétien, vos cendres ne frémissent-elles pas en m'entendant parler des vertus de votre héroïque chef et ne me repondez-vous pas du fond de votre glorieuse poussière.

«Qui nous étions chrétiens à la suite de M. de Maisonneuve; nous avions l'esprit de foi, nous étions français!»—Ecrivez donc à la mère patrie, missionnaires de Ville-Marie «Nous n'avions tous ici qu'un cœur pour nous aimer et pour servir Dieu.

C'est le temps de la plus pure aurore de l'Eglise. Les démons ont fait place aux anges.»—Salut noble et glorieux Fondateur de Ville-Marie! à qui revient avant tout ce magnifique éloge!

J'incline devant vous le drapeau de mon pays sur lequel vous avez fait briller le rayon admirable de votre virginité purifiée. A genoux comme vous et devant vous nous proclamons votre gloire et nous vous convions à n'être plus seulement le fondateur et le père de Ville-Marie, mais encore son patron et son gardien.

Tant que nous verrons germer au cœur des Canadiens votre noble vertu, nous pourrions sans inquiétude contempler l'avenir.—Nous avons terminé notre troisième page d'histoire, y avons-nous assez respiré l'esprit de foi?

L'arbre est planté grâce à ces trois hommes la foi a jeté ses racines dans le sol du Canada. Croissez arbres magnifiques, vos rameaux iront se développant et se multipliant jusqu'à cette époque où il nous a fallu changer de drapeau sans changer de croyance.

La tempête fut longue et terrible, mais l'arbre ne sera pas déraciné, le Canadien ne se rendra qu'à la condition formelle qu'on lui «garantisse le libre exercice de sa religion.»

La foi sera toujours la grande assise du Canada, et cette quatrième page de mon histoire n'est-elle pas encore toute enluminée du parfum de l'esprit de foi?—Demandez-le à nos vainqueurs? Depuis lors, cet esprit n'a pas disparu.

Dans ce siècle d'apostasie des peuples, à cet époque où un grand nombre de nations ont renié Dieu, et levé l'étendard de la révolte contre le Christ et son Eglise, le Canadien n'a pas pris place dans leurs rangs, il n'a pas essayé de chasser Dieu de son foyer; il est resté avec sa foi, on dirait même que les héros de son pays sont devenus trop étroits pour contenir les battements religieux de son cœur.

Voyez ses missionnaires abordant des plages inconnues et rivalisant de dévouement avec ceux de la mère Patrie. Contemplez ses légions de vierges affrontant les glaces du nord; ou semant à pleines mains autour d'elles l'instruction et l'amour de Dieu; ou produisant partout la charité de leurs cœurs, qui pansent les blessés et guérissent les malades.

Que ne dirais-je pas, si je voulais être infini? mais c'est assez. Toutefois un rayon de cette couronne de foi qui brille au front de ma patrie, captive encore mes regards et me force à parler.

Il est vivant dans votre souvenir ce jour d'imprévisible gloire où nos jeunes héros, prenant la croix et l'épée du croisade, volèrent au secours de l'immortel Vieillard. Demandez à la France qu'ils ont traversée et qui a reconnu en eux le sang de ses anciens Pères; demandez même aux ennemis frémissants de la papauté qui ont insulté peut-être ces Pèlerins belliqueux; allez frapper à la porte du Vatican et demandez au cœur de Pie IX, car lui plus que tout autre a su apprécier le motif qui conduisait nos Braves.

Demandez à tous ces témoins quel feu brûlait aux cœurs de ces jeunes hommes, tous vous répondront jusqu'aux vagues de l'Océan qui les ont assaillis, tous vous diront leurs cœurs étaient pleins de foi; l'amour de l'Eglise en faisait des héros!

O Canada, incline ta tête; avec quel bonheur je dépose sur ton front la couronne de la foi. Puissent tes enfants l'y soutenir toujours et n'en laisser jamais s'amoindrir le magnifique éclat.

Car n'oubliez pas que c'est à la religion que tu dois ta vie et la gloire de ton passé et que c'est sur Elle que doit reposer ton avenir.

Frères bien-aimés, peuple chrétien de ton bercail, chrétien jusqu'à ce jour, sois-le jusqu'à la fin, soyons comme nos Pères les missionnaires des Rois de France.

Affirmons ici notre apostolat par une conduite franchement et noblement chrétienne. Et vous, frères qui ne vivez pas sous notre beau ciel du Canada, n'oubliez pas votre mission et exercez, en d'autres contrées, votre noble ministère.

Souvenons-nous tous et partout que nous sommes nés aux flots d'apôtres et que nous sommes un peuple d'apôtres.

Nous tenons notre mission des Rois de France, et la leur ils la tenaient de Dieu.

Maintenant ai-je besoin de vous dire que notre Canada porte aussi la couronne du patriotisme? Autant vaudrait vous

prouver que la fleur s'épanouit sur la tige, que le fleuve naît de la source. Tout peuple qui aime sa religion aime son pays.

Qui dit «Religion,» dit «Patrie.» Aussi dès le commencement je vois le drapeau national se dresser à côté de la croix et ces deux invincibles Tuteurs de la Patrie soutiennent jusqu'à nos jours la marche du peuple canadien-français.

Il faudrait recommencer la lecture de notre histoire si nous voulions tracer le tableau fidèle des œuvres d'éclat qu'a fait l'amour de la Patrie dès le berceau de notre nation.

Vous apparaissez encore, magnanimes figures de Jacques-Cartier, de Champlain, et de M. Maisonneuve; mais ce serait nous attarder dans une course qui deviendrait trop longue.

Je ne vous parlerai pas même de cette héroïque Lambert Closs et Charles Lemoine, qui portèrent si souvent la terreur dans le camp Iroquois.

Saluons seulement en passant le dévouement national porté à son suprême héroïsme dans l'immortel Dollard qui meurt avec ses 17 braves pour sauver le pays.....

Saluons encore l'arrivée de cet intrépide de Denonville qui compta bientôt autant de victoires que les ennemis comptent de postes armés dans le pays.

Partez, vaillant d'Iberville avec votre mesquin vaisseau, et revenez avec 3 vaisseaux conquis sur l'ennemi. Passez tout entière, brillante phalange des Héros, nous saluons à vos fronts vos couronnes de gloire, mais vous êtes à jamais des monuments immortels élevés au dévouement, à la patrie, à travers toutes ces gloires.

A travers toutes ces gloires j'arrive au temple de la Conquête. La conquête ne semblait-elle pas devoir marquer le terme de la nationalité canadienne? Qu'est-ce que 70,000 âmes laissent seules loin de la mère-patrie, en face d'un puissant vainqueur qui a juré leur perte! Mais un peuple ne meurt que lorsqu'il le veut.

Et le peuple Canadien ne voulait pas mourir. Il tombe, mais il dit en tombant, je ne meurs pas, et sa chute est plutôt celle d'un triomphateur que d'un vaincu.

Aussi entendez la fierté de son langage: «nous nous rendons à la condition qu'on garantira notre langue, nos usages, nos institutions» en un mot ce qui fait un peuple... La nationalité! Et le Canada ne mourut pas!

Il demeurera comme un témoin irréductible de ces nobles combats, ce Drapeau magnifique dont les glorieux lambeaux acconteront à la postérité un des plus beaux triomphes qu'ait enregistrés notre histoire, le triomphe de Carillon.

Salut, noble Drapeau de Montcalm et de De Vaudreuil!

C'est là ce que je pourrais appeler nos luttes de sang que notre esprit de patriotisme soutint avec tant d'énergie et de noble grandeur.

Abordons maintenant nos luttes morales? Si le temps, si le lieu, si mille autres circonstances me le permettaient je retracerais ici devant vous un long chapitre de notre histoire, et vous verriez toujours à chaque page sous les efforts multipliés et sans cesse renaissants pour comprimer le feu de la nationalité canadienne, cette flamme, prendre un nouvel essor sous la pression qui la contient, et s'élever toujours aussi ardente et toujours aussi belle jusqu'à cette journée, où, réunis dans un même faisceau, vous venez affirmer aux yeux du pays tout entier que l'amour de la Patrie est immortel dans vos âmes.

En effet, si je vous demandais aujourd'hui quel est le motif de votre démarche, à quelle voix vous avez répondu, Vous, infatigables, généreux et intelligents organisateurs de cette mémorable journée, pour appeler vos frères; et vous, cœurs vraiment canadiens, pour accourir des quatre coins de l'Amérique, que me répondriez-vous? Une voix s'échapperait de tous les cœurs pour me dire: ah! la Patrie est une Mère, et quand elle ouvre ses bras en appelant ses enfants, toute distance disparaît, toute difficulté s'évanouit, et l'on n'a qu'un cri, qu'un chant pour redire: amour à notre Mère! fidélité à notre Patrie! J'avais donc raison de saluer l'esprit de foi et l'esprit du patriotisme m'apparaissant brillant et pur à toutes les époques de notre histoire.

O Canada, incline la tête. Avec quel bonheur je dépose à ton front cette deuxième couronne, «la couronne du patriotisme.» Et pour que jamais cette double royauté ne tombe de ta tête, laisse-moi te dire rapidement les vœux que je forme pour Toi.

Le passé, quand je le considère à la douce lumière du foyer domestique qui est toujours le principe du flambeau national, ce passé se révèle à moi avec des traits que mon cœur admire. Humble simplicité de nos aïeux, que j'aime à vous contempler avec cette pureté modeste que la vertu embellit bien plus que les dorures et les diamants! Sobriété et tempérance admirables qui avez entretenu au cœur de nos pères et la force du corps et la noblesse des sentiments.

Amour inviolable de la justice, détachement sacré de l'or qui me rappelle cette époque mémorable où l'on pouvait exposer sur le chemin public le trésor perdu, et où la porte n'avait pas besoin de serrure pour garder les richesses du

foyer domestique! «Amonr sacré de la patrie qui attachait au sol natal dont on s'éloignait que pour d'indispensables nécessités, et vers lequel on revenait toujours les larmes aux yeux et la joie au cœur.

Voilà quelques traits de ce passé que j'admire et qui a fait la gloire et le bonheur de nos ancêtres, sortez de votre tombeau grande figure de Champlain et de De Maisonneuve; je viens de dire ce que vous avez vu et fondé, dites-moi maintenant ce que vous voyez à votre tour, sommes-nous les enfants de nos pères? Les fleurs de vertus qu'ils nous ont léguées ne se sont-elles pas étioilées dans nos mains?... Je vois les Fondateurs de notre pays promener gravement leurs regards sur le Canada et de leurs lèvres tombent ces trois mots que de leur part je vous confie:

«Justice — Tempérance — Modestie — Simplicité.» Puissent des lèvres sacrées de nos Pères ces mots tomber dans vos cœurs.

Puisque j'ai évoqué de leurs tombeaux le souvenir de nos Pères, puisque ce sont leurs exemples qui doivent nous animer à l'accomplissement de nos devoirs et à la pratique de leurs vertus, que j'aimerais à s'élever au milieu de nous leurs vénérables images dont la présence serait pour nous un perpétuel enseignement, de même qu'elle redirait aux étrangers les principaux faits de notre gloire.

J'ai trouvé partout écrit sur l'airain et gravé dans le marbre l'histoire des peuples de la terre; et les cités et les nations montrant avec orgueil le statut de leurs fondateurs et de leurs héros; et moi, Canadien comme un pauvre orphelin qui n'a plus ni père, ni mère, je regarde et je cherche, je cherche en vain quelque monument qui me rappelle le souvenir de ceux qui m'ont donné le jour.

Je vous cherche, intrépide Cartier; je vous cherche, immortel Champlain; je vous demande, pieux De Maisonneuve; M. Olier, où êtes-vous? vous le premier et le véritable fondateur de Montréal, puisque M. De Maisonneuve n'était pas votre représentant.

Je regarde, j'écoute, et je n'ai que le désert et le silence de nos places pour réponse. En vain sur la terre qu'ils nous ont donnée les images de ceux auxquels nous devons et la gloire du passé et l'espérance de l'avenir. Ah! dressés donc sur vos places publiques des monuments qui parlent et qui racontent à nos neveux les grands de notre histoire.

Laissez-moi vous exprimer un dernier souhait pour attacher à jamais les deux couronnes de la Foi et du Patriotisme au front de la patrie. Puisque la Fête d'aujourd'hui doit s'appeler vraiment une fête de famille et que le Canada peut saluer ses enfants venus de toutes parts.

O qu'un lien de charité fraternelle et de la plus étroite union embrasse cette chère et bien-aimée famille canadienne; qu'elle confonde dans un même sentiment tous les cœurs et fasse sortir de toutes les bouches le chant d'union: Soyez tous frères et que dans l'unité, nous puissions à l'avenir une force invincible.

Peut-être si quelque nuage a terni notre gloire il serait permis d'accuser le souffle de la discorde que nous avons laissé se glisser parmi nous... Mais dites-vous c'est de la politique. Pardon. Prédicateur de l'Evangile par la grâce de Dieu, je n'ai pas de politique — une politique est de n'en avoir pas — ou plutôt, oui, j'ai une politique, et je ne crains pas de vous l'offrir comme base de toute vraie et sage politique; Car si la vôtre n'est pas fondée sur elle, quelle qu'elle soit elle ne produira que des ruines en attendant sa propre destruction.

Vous voulez savoir mon dogme politique? le voici:

«Notre père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel!» Et comme toute politique se résume dans un drapeau, vous me demandez mon drapeau? «Un jour le St. Laurent débordait et menaçait d'engloutir au sein de ses flots les premières habitations de notre naissance colonie; près de ses ondes furieuses un homme est à genoux. «O Dieu, s'écrie-t-il, sauvez Ville-Marie, et nos mains élèveront à votre gloire sur le sommet de la montagne la croix de votre Fils, témoignage de notre reconnaissance.» Le flot s'arrêta et trois jours après, gravissant la montagne, monsieur De Maisonneuve portait lui-même sur ses épaules et plantait au sommet du «Mont Réal» cette croix qu'il avait promise à Dieu.

Longtemps ce drapeau flotta sur la petite colonie. Il disparu depuis et il n'a pas reparu. Vous me demandez mon drapeau? Le voici: et c'est ce drapeau planté par une main si chère que je viens vous offrir de relever aujourd'hui. Vous voulez un monument qui rappelle cette journée? En élèverez-vous un plus noble et plus digne de vous? La croix est le symbole de la charité et de l'union. Elevez-la donc de nouveau sur le sommet de votre montagne et que de ses deux bras étendus elle protège toujours Montréal, elle protège toujours le Canada et tous ses enfants quelque soit le pays où la terre qu'ils habitent, cette pensée est vraiment religieuse et pleine de patriotisme elle est toute canadienne, et la

meilleure preuve que je puisse en apporter, c'est que, monseigneur, elle a trouvé un écho toute favorable dans votre cœur de père; vous y avez souri avec bonheur et nous vous prions de la consacrer de nouveau en répandant sur nous votre bénédiction qui, en assurant la réussite de ce projet, donnera pour jamais au Canada le plus beau symbole de la foi religieuse et de patriotisme national.

Ce sermon éloquent et patriotique fut vivement goûté et admiré de tout le monde. Ce discours, le premier qui fut prononcé ce jour là, du haut de la chaire de vérité, inaugura dignement la fête, et ouvrit la voie aux autres orateurs, qui ont, en si grand nombre, pris la parole le jour même sur le Champ-de-Mars et au banquet, et le lendemain à la convention.

(A continuer.)

AVIS AUX LECTEURS.

Nous informons nos lecteurs que nous laissons de côté une foule d'articles éditoriaux, correspondances, etc., afin de leur procurer le plaisir de lire le compte-rendu complet des fêtes de la St. Jean-Baptiste, que nous extrayons de la *Minerve* et du *Bien-Public*, dont les rapports sont les plus complets de tous ceux qui ont paru sur les journaux de cette ville à propos de cette grande démonstration nationale.

L'abondance des matières qui ont dû figurer dans ce numéro nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine un compte-rendu sur l'Assemblée Générale de l'Union. Allot qui s'est tenue à Montréal, le lendemain de la St. Jean-Baptiste, ce compte-rendu est spécialement destiné à la publication de *«Le Franc-Parleur»*.

Edward C. Goff, Ecr., Directeur Gérant de la Compagnie d'Assurance du Canada, Montréal.

Cher Monsieur,

Au nom de mon paroissien, M. Benjamin Villeneuve dont la résidence, que je lui ai vendue le printemps dernier, a été détruite par le feu, il y a quelques jours, je vous offre de sincères remerciements de la manière prompte et honorable dont vous avez réglé ses réclamations, et en même temps je désire vous féliciter de votre habile direction de votre compagnie, de la promptitude que vous mettez à régler les réclamations et surtout du succès qui a couronné les efforts que vous avez faits pour engager nos cultivateurs à protéger leurs propriétés par une police d'assurance.

Je prends grand plaisir à recommander la *Compagnie d'Assurance Agricole du Canada* à nos cultivateurs comme une compagnie sûre et digne de confiance, et j'espère que le public en général lui donnera l'encouragement que, suivant moi, elle mérite à juste titre.

Vous dévoué,
JOHN FLETCHER.

COMMENT LES VIEILLARDS ET LES INFIRMES SONT AIDES PAR LE SIROP COMPOSE D'HYPHOPHOSPHITES DE FELLOWS.

Pendant la vigueur de la jeunesse, la dépense de puissance de l'esprit (qui est le siège réel de la force humaine) est balancée par l'activité des fonctions nutritives, sans l'aide de la science.

Mais le temps, cet éternel dissipateur de la raison comme des événements, met une limite à ses pouvoirs, et c'est à cette époque que la science peut prêter à l'homme l'aide voulu et lui rendre l'énergie évanouie.

Tout effort de l'esprit, tout acte du corps détruit un élément correspondant du système nerveux, et puisque cette combinaison d'Hypophosphite donne réellement le *vitalis* au corps, elle doit soutenir le mécanisme humain lorsque la vigueur de la jeunesse est passée.

NAISSANCE.

—En cette ville, samedi, le 27 ult., madame Adolphe Oulmet, une fille.

—En cette ville, le 19 ult., madame J. Blo Labelle, un fils.

Mariage.

—A St. Albans, Vermont, le 29 Juin, par Sa Grandeur Mgr. Rappe, Frédéric Houde, Ecr., co-propriétaire rédacteur du *Foyer Canadien*, de Worcester, Massachusetts, à Delle Kate Dougherty, de St. Albans.

Acte concernant la Faillite de 1869.

Dans l'affaire de A. BOURGUE, de St. Clet, Commerçant.

Failli.

Une première et dernière feuille de dividende a été préparée, sujette à objection, jusqu'à lundi, le 30me jour de Juillet courant, lequel jour le dividende sera payé.

L. JOS. LAJOIE, Syndic Officiel, Montréal, 1er Juillet, 1871.

Acte concernant la Faillite de 1869.

Dans l'affaire de ADAM ARCHIBALD, de la Cité de Montréal, Commerçant.

Failli.

Une troisième et dernière feuille de dividende a été préparée, sujette à objection, jusqu'à jeudi, le second jour de Juillet prochain, après lequel jour le dividende sera payé.

JAMES TYRE, Syndic Officiel, Montréal, 11 Juin, 1871.



LICENCES DES AUBERGES

Suivant la Requisition du Statut 37 Victoria, chapitre 3, avis est par les présentes donné que, jusqu'à cette date, des certificats pour Licences d'Auberges ont été accordés aux Requérants dont les noms suivent.

CHS. DE CHANTAL, Secrétaire, Commissaires des Licences. Montréal, 2 Juillet, 1874.

QUARTIER EST. N. Robillard, 27, rue des Commissaires.

QUARTIER CENTRE. François Archambault, 30, rue St. Jacques. Joseph Quevillon, 56 et 58, do François Xavier Valade, 31, Côte St. Lambert.

QUARTIER OUEST. George Quinn, 4, rue des Communes. Eunice Woodward Hovey, veuve de Charles Chaney Church, 243, rue McGill. Rose Ann Bruen, veuve de Humphrey MacFarlane, 390, rue Notre-Dame.

QUARTIER ST. ANNE. Peter Higgins, 21, rue Brennan. Charles South, 25, rue du Collège. Amable Tarest, 55, rue des Communes. Joseph Guilfoyle, 147, rue des Seigneurs. Régis Vinette, 207, rue Wellington. Thomas O'Connell, 307, rue William. Hugh McKinley, 517, do

QUARTIER ST. ANTOINE. Moïse Paquette, 749, rue Craig. Benjamin Murgatroyd, 794, Craig. Timothy O'Brien, 755½, do Narsisse Derepigny, 19, rue Lamontagne.

François James Summer, 87, do Jean Baptiste Morin, 221, rue des Seigneurs. Edward Scanlan, 178, rue St. Bonaventure. Patrick Fagan, 83, do Joseph Maudurat, 144, do Elzgar Plante, 175, do Emilia Reichster, veuve de Gustave Ruckwart.

Léon Belleville, 639, rue St. Joseph. Alfred Paré, 383, do George Frédéric Reniger, 669, do Thomas Bowes, 21, coin Workman et Fulford.

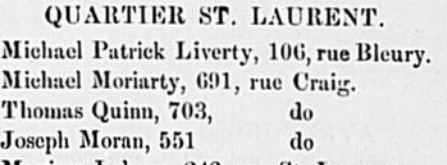
QUARTIER ST. LAURENT. Michael Patrik Liberty, 106, rue Bleury. Michael Moriarty, 691, rue Craig. Thomas Quinn, 703, do Joseph Moran, 551, do Maxime Lebeau, 242, rue St. Laurent. Jean Baptiste Delcourt, 620, do

QUARTIER ST. LOUIS. Pierre Emery Ste. Marie, 483, rue Craig. Norbert Paquin, 566, rue Ste. Catherine. Isabelle Moir, veuve de Noel Pratt, 618½, rue Ste. Catherine. Jean Baptiste Huppé, 137, rue St. Dominique.

QUARTIER ST. JACQUES. Japhet Giguère, coin Amherst et Mignonne. Onésime Ménard, 210, 210½, rue Lagouchetière.

Daniel Collins, 211, do John Connolly, 234, do Eusebe Schiller, 164, do Clément Lapointe, 328, rue Ontario. Joseph Galipeau, 485, rue Ste. Marie.

QUARTIER STE. MARIE. Michael Andrew Mullin, 104, rue Lagouchetière. Louis Lapointe, 279, rue Ontario. Cléophas Vidricaire, 14, Carré Papipeau.



LICENCES POUR EPICERIES ET AUBERGES

Les Commissaires des Licences sont prêts à recevoir et examiner les applications pour Licences des Epiceries et Auberges. Les Requérants seront fournis avec les Blancs de Requête requis par la Loi pour les dites Licences des Epiceries et Auberges au Bureau des Licences des Commissaires des Licences seulement. No. 63, Rue St. Gabriel.

Par ordre, CHAS. DE CHANTAL, Secrétaire, Commissaire des Licences. Montréal, 16 mars 1874.



LICENCES DES AUBERGES.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les Requérants dont les noms suivent ont fait application aux Commissaires des Licences pour certificats de Licences d'Auberges dans les propriétés portant les Numéros et situés dans les rues apposées vis-à-vis leurs noms respectifs.

QUARTIER CENTRE.

Table with 3 columns: Requérants, Numéros, Rues. Includes Henry McVittie and François-Xavier Valade.

QUARTIER ST. ANNE.

Table with 3 columns: Requérant, Numéro, Rue. Includes John Stevens Woods.

QUARTIER ST. LAURENT.

Table with 3 columns: Requérant, Numéro, Rue. Includes Gustave Mallet.

QUARTIER ST. JACQUES.

Table with 3 columns: Requérant, Numéro, Rue. Includes Silvain Grospeud.

QUARTIER STE MARIE.

Table with 3 columns: Requérant, Numéro, Rue. Includes Edward Holmes.

Toute personne ayant des objections à faire à la confirmation des dits certificats et l'octroi des dites Licences sont par les présentes notifiés et invités d'adresser leur dites objections aux commissaires des Licences susdits à leur Bureau, No. 63, Rue St. Gabriel en cette cité dans les huit jours suivant SAMEDI, le 4 JUILLET courant, étant le dernier jour de la publication de cet avis.

Par ordre,

CHS. DE CHANTAL, Sec. Commissaires des Licences.

Bureau des Commissaires de Licences, No. 63 Rue St. Gabriel.



LICENCES DES EPICERIES.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que les Requérants dont les noms suivent ont fait application aux Commissaires des Licences pour certificats de Licences d'Epicerie dans les propriétés portant les numéros et situés dans les différentes rues apposées vis-à-vis leurs noms respectifs.

QUARTIER ST. ANNE.

Table with 3 columns: Requérant, Numéro, Rue. Includes John Sullivan.

QUARTIER ST. LOUIS.

Table with 3 columns: Requérant, Numéro, Rue. Includes Benjamin Holdbrook.

QUARTIER OUEST.

Table with 3 columns: Requérant, Numéro, Rue. Includes Joseph Poupart.

QUARTIER ST. ANTOINE.

Table with 3 columns: Requérant, Numéro, Rue. Includes Michael Hayes.

QUARTIER ST. JACQUES.

Table with 3 columns: Requérant, Numéro, Rue. Includes Arthur Chalut et Cléophas Leclair.

QUARTIER STE MARIE.

Table with 3 columns: Requérant, Numéro, Rue. Includes Eustache Monty et Augustin Tétrault.

Toute personne ayant des objections à faire à la confirmation des dits certificats et l'octroi des dites Licences sont par les présentes notifiés et invités d'adresser leur dites objections aux Commissaires des Licences susdits à leur Bureau, No. 63 Rue St. Gabriel en cette Cité dans les huit jours suivant SAMEDI, le 4 JUILLET courant, étant le dernier jour de la publication de cet avis.

Par ordre,

CHS. DE CHANTAL, Secrétaire, Commissaires des Licences.

ANNONCES NOUVELLES.

PHARMACIE GLASGOW 400, RUE NOTRE-DAME, 400 MONTREAL

ANTI-CHOLERIQUE (Ou remède contre le choléra)

En vente seulement à la PHARMACIE GLASGOW.

Le célèbre remède du Dr. Hamlin, contre le CHOLERA, avec les instructions complètes de son usage dans les différentes périodes de cette maladie.

Prix 75cts.

DESINFECTANTS!

CHLORURE et CARBONATE de CHAUX

COUPEROSE, FLUIDE de CONEY

CHLORIQUE! Etc., Etc.

MIEL NOUVEAU!

On vient de recevoir à la Pharmacie Glasgow une quantité de Miel Nouveau exquis.

HOMŒOPATHIE!

Un assortiment complet de Médecines Homœopathiques et de livres traitant sur ces sujets. Aussi les Spécifiques d'Imphy, et les Extraits de Hamamelis de Pond.

REMEDE SOUVERAIN CONTRE L'EPI-LEPSIE PAR PARODEC.

Cette médecine merveilleuse est préparée d'après les Directions d'un célèbre médecin Parisien, et a été en usage, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, depuis de longues années avec un succès étonnant.

Le soussigné peut la recommander avec confiance à tous ceux qui souffrent de cette grave maladie.

EAU MINERALE!

DE SAINTE GENEVIEVE!

Cette Eau minérale a prouvé, par l'usage et par l'analyse, qu'elle était la plus puissante, la plus efficace et la plus naturelle de toutes celles qui ont été offertes jusqu'ici au public.

Un seul essai convaincra les plus incrédules de sa supériorité et de son excellence.

On la délivre à domicile, sans charge, dans toutes les parties de la ville.

J. A. HARTE, DROGUISTE, 400, Rue Notre-Dame.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

AGRICOLE

N'assure que les Propriétés des Fermes et les Résidences détachées

ACTIF EN ARGENT..... \$500,000. DÉPÔT DU GOUVERNEMENT... \$100,000.

BUREAU: No. 245, RUE ST. JACQUES MONTREAL.

E. H. GOFF, Gérant.

AVANTAGES OFFERTS

1er. La plus grande garantie sous la forme d'un vaste capital monétaire payé et cent mille piastres déposées au gouvernement comme sûreté pour les détenteurs de polices.

2me. Cette Compagnie se borne à assurer les propriétés rurales et les résidences isolées.

3me.—Cette Compagnie assure contre les pertes et dommages causés par la foudre soit qu'il y ait incendie ou non, ceci est ajouté à l'assurance contre le feu et l'«Agricultural» est la seule Compagnie en Canada qui offre cette garantie aux détenteurs de polices.

1er. Août 1873. fm-51.

Acte concernant la Faillite de 1869

CANADA Province de Québec, District de Montréal. COUR SUPERIEURE

In re: WILLIAM P. O'BRIEN, Failli.

Mercrredi, ledix-sept Juin prochain, le soussigné demandera à la dite Cour sa décharge en vertu du dit Acte.

WILLIAM P. O'BRIEN, par J. B. DOUTRE, son procureur ad litem.

Montréal, 27 Avril 1874. cf-1198-47

MARCHANDS-TAILLEURS.

M. T. SARAULT,

MARCHAND-TAILLEUR

No. 213, RUE MCGILL

EN GEOS ET EN DETAIL

TAILLEURS DE 1^{RE} CLASSE ATTACHÉS A L'ETABLISSEMENT



COUPE SANS EGAL PAR LA JUSTESSE ET LA FORME

L'ASSORTIMENT

A MEILLEUR MARCHÉ ET LE PLUS CONSIDÉRABLE D'HABILLEMENTS DE SAISON

M. T. SARAULT est à même de fournir dans le plus court délai toutes les Commandes qui lui seront adressées.

Montréal, 3 Mai 1873.

SOCIÉTÉ

DE CONSTRUCTION DE LA PUISSANCE No. 55, Rue St. Jacques MONTREAL

Fonds d'approbation souscrit \$3,000,000 Fondée le 14 Avril 1872

Fonds Permanent

à souscrire \$100,000, en parts de \$100 et payables DIX pour cent tous les trois mois. Le dividende pour les six mois finissant le 1er Mars, a été au taux de neuf pour cent par an, ce qui a cependant laissé des profits considérables pour porter au fonds de réserve.

Département d'Épargne

SIX pour cent pour sommes au-dessus de \$500 prêtées à court avis, CINQ pour cent pour sommes au-dessus de \$500. SEPT pour CENT pour toutes sommes prêtées à termes fixes de plus de trois mois.

F. A. QUINN, Sec.-Trés., rue-72

GRAINES

FLEURS ET DE JARDINS

Envoyées par la Maille dans toutes les parties de la PUISSANCE.

Notre Chromo «LA PETITE FLEURISTE» une magnifique Gravure de Salon, mesurant 17 x 22 pouces, est envoyée gratis à toute personne nous favorisant d'une commande au montant de CINQ PIASTRES.

Ecrivez pour notre CATALOGUE, lequel sera envoyé par la Maille à tous ceux qui le désireront.

CHASE BROTHERS & BOWMAN, FLEURISTE, OSHTAWA, ONT. e-5-21

AUX IMPRIMEURS ET MARCHANDS

MUSIQUE

3 Paires de Casses de musique nonpareil

A VENDRE A CE BUREAU

A DES CONDITIONS TRES LIBERALES.

S'adresser à A. OUMET, Ecr. Bureau du Franc-Parleur, 22 rue St. Gabriel, Montréal.

MADAME GRENIER GARDE MALADE

No. 8, RUE JACQUES-CARTIER, No. 8, Près la Rue des Commissaires.

Montréal, 5 avril 1873.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE «LA CITOYENNE» DU CANADA

Incorporée par un Acte spécial du Parlement et pleinement autorisée d'après les dispositions de l'Acte des Assurances.

Sous le patronage de S. G. Mgr. BOURGET, Ev. de Montréal

BUREAU CENTRAL 175, RUE ST. JACQUES MONTREAL

SIR HUGH ALLAN Président.

Les personnes désirant assurer leur vie sont priées d'une manière toute spéciale d'examiner d'abord le prospectus de cette

Compagnie Canadienne Populaire. Lequel prospectus peut être obtenu de tous les Agents de la Compagnie et de

EDWARD STARK, Gérant du Département de la Vie. 17 Janv. fm-12

La Compagnie d'Assurance Agricole du Canada.

Voici un témoignage qui parle de lui-même et qui vient augmenter le nombre déjà très-grand que possède cette excellente compagnie:

{ Pointe-Chaire, comté de Jacques-Cartier, 5 septembre 1873.

E. H. GOFF, Ecr., Gérant de la Compagnie de l'Assurance Agricole, 245, rue St. Jacques,

Cher Monsieur, Veuillez accepter mes meilleurs remerciements pour la promptitude avec laquelle vous avez couvert la perte de ma grange embrasée par le feu de la foudre, lundi dernier. Les avantages offerts par votre compagnie, savoir: Assurance contre la perte ou le dommage causé par le feu ou la foudre, autant que la promptitude avec laquelle la compagnie s'empresse de couvrir les pertes, sont appréciés à leur valeur par la population de notre endroit.

Je suis, Monsieur, Votre dévoué, JOSEPH DAoust

SOUS PRESSE

Pour paraître prochainement

LA TROISIEME EDITION

de CANTUS

Solennement revue et corrigée, surtout en ce qui regarde

L'HARMONISATION DES PSAUMES

5 sept. b-00

FERRONNERIES

POELES! FERRONNERIES!! FERBLANTERIES!!! CORNICHES ET ORNEMENTS DE RIDEAUX

L. J. A. SURVEYER MARCHAND DE FERRONNERIES ET FABRICANT DE FERBLANTERIES EN GROS ET EN DETAIL No 254 RUE CRAIG ENSEIGNE DU GADENAS D'OR MONTREAL.

M. L. J. A. SURVEYER a le plaisir d'annoncer à ses pratiques et au public en général qu'il tiendra toujours, comme par le passé, le meilleur assortiment de Poèles de Cuisine et de passage, au nombre desquels se trouve le meilleur Poêle à Charbon de Passage, dit:

AMERICAN BASE BURNER Manufacturé par Turnbull & Cie.

C'est le plus parfait que l'on connaisse. M. L. J. A. S. attire aussi l'attention sur un grand assortiment de

CORNICHES ET D'ORNEMENTS DE RIDEAUX.

Dont les patrons défont toute compétition.

Son département de la Ferblanterie ne lui est rien à désirer. Ses ouvriers sont des plus habiles et les matériaux de la meilleure qualité.

On trouvera toujours chez lui le meilleur assortiment de

POELES, FERRONNERIES, FERBLANTERIES, COUTELLERIES, COUCHETTES EN FER, Etc., etc., etc.

Rendez visite à

L. J. A. SURVEYER, No. 254 Rue Craig MONTREAL, no-1

1er Novembre, 1873.

MAGASIN CANADIEN

DE FERRONNERIES

H. BELIVEAU IMPORTATEUR DE

FERRONNERIES ET FABRICANT DE

FERBLANTERIES

A l'enseigne de l'Egoutine et du Cadens

193 et 195 Rue St. Paul MONTREAL

M. H. B. tient toujours un assortiment complet

D'HUILE, TEREBENTINE, PEINTURES, MASTIC, VERNIS, VITRES, ETC., ETC.

AUSSI

Poeles de toutes sortes

TRES QUE

POELES DOUBLES, à bois, à un ou deux fourneaux,

POELES DE CUISINE, à charbon et à bois.

Il pourra toujours disposer de tous les poèles dont les noms suivent et jouissant d'justes titres, de la plus grande renommée, tant sous le rapport de la commodité, que sous celui de l'économie et de l'économie.

LE MORNING OF GLORY, avec une amélioration définitive sur ceux qui ont été vendus l'an dernier,

L'ORIENTAL, de Le PROTECTOR GLOBE STOVE

Le MAMMOTH HEATHER, Le PRINCE ROYAL, sans aucun doute le meilleur poêle à Charbon de Cuisine qui soit sur le marché,

Le NEW ERA, Poêle à Charbon à bon marché, L'EXCELSIOR, Le PRINCE OF WALES, Poêle double, et un assortiment considérable de Poèles de Cuisine et de Poèles sœurs, spécialement adaptés aux besoins de ce marché.

Le Département de la Fabrique des articles sera l'objet d'une attention spéciale et aura à sa disposition les meilleurs ouvriers. Les articles de commerce mis en vente dans son magasin seront

DE LA MEILLEURE QUALITÉ, d'une grande variété et présenteront les patrons les plus nouveaux.

Les ordres pour toitures ou pour réparations des toits seront promptement exécutés, à des

PRIX EXTREMEMENT MODÉRÉS

Les ordres pourront être envoyés à son magasin,

No. 193 ET 195 RUE ST. PAUL MONTREAL.

1er Novembre, 1873. no-100